

Ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat

2 - 27 mars 2011
Ateliers Berthier 17^e

Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe



Création

Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 6€ à 28€ (série unique)

Horaires du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
relâche le lundi

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier

Angle de la rue Suarès et du bd Berthier Paris 17^e

Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault

01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu

Ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat

2 - 27 mars 2011
Ateliers Berthier 17^e

scénographie

Eric Soyer *avec* Thomas Ramon

lumière

Eric Soyer *avec* Jean-Gabriel Valot

costumes

Isabelle Deffin

son

François Leymarie & Gréoire Leymarie

Création

avec

Jacob Ahrend

Saadia Bentaïeb

Lionel Codino

Ruth Olaizola

Frédéric Laurent

Serge Larivière

Marie Piemontese

Nathalie Rjewsky

Dominique Tack

production Compagnie Louis Brouillard

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre National de Bruxelles, TNP de Villeurbanne, le Grand T – scène conventionnée Loire-Atlantique de Nantes, La Foudre – Scène nationale de Petit-Quevilly, Scène nationale de Sénart, Théâtre d'Arras, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Scène nationale de Cavaillon et la communauté de spectateurs, Bonlieu - scène nationale d'Annecy, Châteauvallon - centre national de création et de diffusion culturelles, Théâtre du Nord - Théâtre national Lille Tourcoing Région Nord-Pas-de-Calais

création à l'Odéon-Théâtre de L'Europe-Ateliers Berthier, le 2 mars 2011

tournée les 12 et 13 mai 2011 au Théâtre d'Arras (03 21 71 76 30) et en tournée saison 2011-2012

contact presse diffusion compagnie Louis Brouillard Isabelle Muraour 01 43 73 08 88 – 06 18 46 67 37 / muraourisabelle@hotmail.fr

Extrait

C'était vraiment bien de travailler avec elle
elle prenait toujours de la hauteur sur les choses
au magasin elle avait commencé comme caissière, puis était devenue polyvalente
c'est-à-dire... qu'elle pouvait tout faire...
elle avait une théorie elle disait dans la vie les choses ne sont pas figées...
une situation qui ne convient pas, on peut toujours la transformer

Je me souviens
c'était la seule personne autour de moi qui s'intéressait aux grandes choses de la vie,
le cosmos par exemple et les étoiles dans le ciel, ainsi qu'aux plus petites...

Elle disait
je me demande vraiment
où vont tous ces produits
que nous écoulons ici, au magasin, toute la journée,
et que les gens achètent, avalent, et évacuent...
Cela fait partie de ces choses dans notre vie
que nous ne voyons pas se dérouler...

aussi invisibles que les étoiles les plus éloignées du ciel...

Ma chambre froide, Acte 1 Actes Sud – Papiers

Avec *Ma chambre froide*, Joël Pommerat semble avoir voulu puiser ses forces théâtrales dans le rythme et la forme d'un feuilleton qui réserve une large place au rire. Nous découvrons dans sa vie quotidienne une jeune femme simple, exploitée sans vergogne. Mais jamais Estelle ne se plaint – pas même de Blocq, pourtant détesté de tous. Elle est en effet certaine : seules les idées du patron sont mauvaises, et s'il pouvait voir en quoi il se trompe, il serait transformé... Ainsi démarre une aventure ponctuée d'hommages discrets tantôt à Brecht, tantôt à Shakespeare. Mais l'art avec lequel Pommerat entrelace les fils de son récit, aiguillant l'un par l'autre suspense et humanité, n'appartient décidément qu'à lui.

Suffirait-il de voir - de vraiment *voir* - pour être transformé ?

A l'image de son décor circulaire, *Ma chambre froide* est un spectacle à multiples entrées. Depuis quelque temps, la manière de Joël Pommerat semble progresser dans deux directions apparemment opposées (ce qui, chez un créateur, est généralement bon signe). D'un côté, les lignes narratives sont désormais mises en avant de façon plus explicite. De l'autre, elles se multiplient et s'enchevêtrent, comme pour recréer leur mystère sur un autre plan. Chaque scène correspond désormais à une situation claire, dont les enjeux sont formulés avec netteté : comme on dit couramment, «on comprend très bien l'histoire». C'est comme si le récit, ayant glissé ouvre après oeuvre vers le présent du conte, n'avait plus à contester des règles données d'avance, et qu'au besoin il pouvait désormais construire les siennes propres, en toute liberté, avec la complicité de son public.

Cela n'a pas toujours été le cas. Le caractère énigmatique du théâtre de Pommerat s'est longtemps appuyé sur un côté «Nouveau Roman», une fascinante bizarrerie «objective» (pouvant aller jusqu'à l'impossibilité) des événements mis en scène. *D'une seule main* (créé en 2005) en offre sans doute l'exemple le plus frappant. Le fonctionnement traditionnel de la narration y est systématiquement subverti – à peu près tous les éléments donnés pour certains et «objectifs» finissent par y être niés ou renversés (un personnage à la main coupée réapparaît avec ses deux mains, des morts ont lieu puis n'ont pas eu lieu, des propos tenus par A à B sont ensuite adressés par B à A, et ainsi de suite – exactement comme si la pièce réunissait sans aucune solution de continuité deux états du monde apparentés, mais incompatibles entre eux, afin d'en dégager les invariants). Cependant, dès *Cet enfant* (publié dans le même volume que *D'une seule main*, mais dont le projet remonte en fait à 2003), premier exemple publié d'une oeuvre constituée d'une multiplicité d'histoires distinctes quoique thématiquement liées, Pommerat avait déjà amorcé de tout autres recherches, renonçant à la dimension ouvertement fantastique qui le caractérisait pour adopter une facture toute classique : les personnages, leurs rapports, leurs conflits, y sont assez clairement identifiés et lisibles.

Est-ce ensuite l'expérience concrète du spectacle pour enfants – *Le Petit chaperon rouge* est créé en juin 2004 à Brétigny-sur-Orge – qui a accentué cet infléchissement de son style théâtral ? Depuis lors, le mystère semble s'être en quelque sorte déplacé. Ce n'est plus tant la fiction en elle-même qui paraît hantée par on ne sait quelle étrangeté évocatoire ; ce ne sont plus, ou ce sont moins les ellipses, les points aveugles ou les noeuds oniriques de l'intrigue qui confèrent aux spectacles leur énergie sombre et silencieuse. Désormais, la mise en oeuvre au plateau y suffit, en creusant, contestant ou entrelaçant les histoires les plus simples : c'est leur contrepoint scénique qui bâtit sous nos yeux les arrière-plans indéfinis, fuyants et secrets si typiques des atmosphères de Pommerat. Il est d'ailleurs remarquable que depuis *Les Marchands* (où le puzzle théâtral se réduit à deux pièces : la voix d'une narratrice posée comme un voile invisible sur des scènes muettes), Pommerat n'écrit plus – à l'exception, bien entendu, du cas particulier de *Pinocchio* (créé à l'Odéon en 2008), spectacle pour jeunes publics – que des spectacles-mosaïque, des agencements de narrations plus ou moins fragmentaires, éclatées, évasives, sans rapport immédiatement déchiffrable entre elles – et pourtant toutes d'une aveuglante évidence, comme autant de flèches au tracé net et

pointant toutes vers un point singulier qu'il appartient à chacun de construire et de rejoindre (*Cercles / Fictions*, créé en janvier 2010, compose ainsi des scènes qui vont de 1370 à nos jours, et c'est comme un collier de microcosmes dont le public doit trouver ou fabriquer le fil). Et dans tous les spectacles de la compagnie Louis Brouillard, une présence au statut variable paraît s'être substituée à la logique du «grand récit» pour prendre en charge le bon déroulement et l'unification de l'ensemble du temps scénique : que ce soit une voix désincarnée, un bonimenteur, un Monsieur Loyal, un conteur, il se trouve toujours quelqu'un pour contribuer à nouer, cadrer et ponctuer le rapport entre les événements qui se déroulent au plateau et leur perception par les spectateurs.

Quel nouveau jalon *Ma chambre froide* vient-il poser dans ce parcours de création ? L'oeuvre est en cours d'écriture et le sera jusqu'aux derniers jours de répétition (Pommerat procède toujours ainsi, écrivant à même les présences au plateau, avec et pour ses interprètes). On y retrouve une multiplicité de narrateurs qui nous introduisent au récit d'événements remontant à plusieurs années et soulignent pour nous les principales articulations de la longue histoire qu'ils ont vécue ensemble. – Oui, *une* histoire, unique, en dépit de ses rebondissements et des différents plans sur lesquels elle se déroule. Telle est la surprise : Pommerat, dans *Ma chambre froide*, revient au cadre du «grand récit» qu'il avait délaissé depuis cinq ou six ans. Mais sans rien sacrifier pour autant de la clarté qu'il s'est forgée entretemps, ni de la capricieuse diversité des plans narratifs. Car cette fois-ci, il semble avoir voulu puiser ses forces théâtrales dans le rythme et la forme du feuilleton !

Comme tous les feuilletons, il serait dommage de raconter la fin de celui-ci. En voici du moins les données initiales. Nous découvrons dans sa vie quotidienne une jeune femme simple, d'une bonté discrète, que ses collègues et son patron exploitent sans vergogne. Mais jamais Estelle ne se plaint, et jamais elle n'accuse ni ne condamne personne – pas même son patron, pourtant odieux et d'ailleurs détesté de tous. Elle en est en effet convaincue, même si elle a du mal à le formuler et plus de mal encore à se faire comprendre : en lui-même, il est bon, seules ses idées sont mauvaises, et s'il en avait de bonnes, alors il se comporterait bien... Il suffirait peut-être que ce patron puisse voir, vraiment *voir*, en quoi il se trompe pour qu'il soit transformé. Il suffirait d'une chance de le lui faire voir... Comme disait Hamlet, «le jeu est le piège / où je prendrai la conscience du Roi»... On le devine, le théâtre (tragédie ou comédie, car *Ma chambre froide* réserve une large place au rire) a ici un rôle essentiel à jouer. Mais l'héroïne n'est pas la seule à devoir s'engager dans une tâche et sur un terrain inconnu pour elle. Ses collègues, eux aussi, se voient confrontés aux choix les plus douloureux. En fait, chacun des personnages que nous accompagnons dans *Ma chambre froide* va découvrir des lois qu'il ignorait et devoir, devant elles, se mesurer : lois de l'économie, loi de la mortalité – et lois de l'art, aussi, puisque l'art lui-même a ses exigences, qui ne sont pas moins impérieuses, voire cruelles. Dans *Ma chambre froide*, Pommerat se plaît à rendre hommage tantôt à Brecht, tantôt à Shakespeare, comme il avait pu s'inspirer de Tchekhov dans *Au Monde* ou dans *Grâce à mes yeux*. Mais sa façon d'entrelacer les fils de son récit, où suspense et humanité se renforcent et s'aiguisent l'un l'autre, n'appartient décidément qu'à lui.

Daniel Loayza, 28 décembre 2010

Notes sur l'intrigue

[...] Nous entrons d'abord dans la vie au jour le jour d'un magasin, avec ses coulisses mesquines, ses rivalités de travail, ses moments de lassitude et de vertige – de pure comédie, aussi. Estelle, qui sait toujours prendre «de la hauteur sur les choses», y a commencé comme caissière avant de devenir «polyvalente» – ce qui semble signifier dans son cas que n'importe qui peut lui demander n'importe quoi à n'importe quelle heure. Et ses camarades ne s'en privent pas plus que Blocq, le propriétaire et le patron, un être dont la grossièreté et le cynisme brutal lui valent d'être détesté de tous ses employés. Sauf d'Estelle, justement...

A vrai dire, quand commence cette histoire, on croirait presque à une hagiographie moderne : l'héroïne se comporte en tous points comme une sainte, toujours dévouée, prête à se mettre en quatre au service d'autrui, sans jamais s'en plaindre, sans même se permettre de juger ceux qui l'exploitent. [...] La bonté de l'héroïne, son dévouement, son refus de condamner les êtres, ne sont-ils qu'un trait de caractère sans dimension spirituelle particulière, une sorte de masochisme, le symptôme d'une certaine faiblesse ? Cachent-ils un besoin de se fondre en autrui, de vivre sous le signe de l'autre et du devenir-autre ? – Qui est-elle donc, cette Estelle ? Pas à pas, l'enquête de personnalité progresse, et l'étrangeté de l'héroïne va grandissant : elle a parfois de ces réflexions qui sur le moment paraissent bizarres, voire cocasses, mais qu'on s'empresse de négliger [...] et ce n'est qu'après coup, après sa disparition, des mois ou des années plus tard, que leur écho revient hanter ceux qui l'ont connue et leur impose d'y déchiffrer un autre sens. [...]

Ce genre de remarques, qui constituent par petites touches la singularité d'Estelle, auraient été vouées à l'oubli si un événement n'était venu tout faire basculer. Et dès lors, de surprises en rebondissements, Pommerat nous entraîne dans un véritable feuilleton, qui ne s'achève qu'aux dernières secondes du spectacle : Blocq, apprenant qu'il est atteint d'un mal qui le condamne à brève échéance, va proposer à ses employés un contrat. Il leur cède l'ensemble de ses entreprises à condition qu'ils inventent en échange une façon de le sauver du néant pur et simple. Et Estelle de saisir sa chance : avec ses collègues, elle s'engage par-devant notaire à écrire, répéter et monter un spectacle sur l'existence de Blocq, dans des délais qui permettront à celui-ci d'y assister – et donc de comprendre ce qu'aura été sa vie, de ne pas la quitter sans s'être métamorphosé. [...]

Cependant l'héroïne, en s'improvisant auteur, metteur en scène, chef de troupe, n'est pas la seule à devoir s'engager dans une tâche et sur un terrain inconnu pour elle. Ses collègues, eux devenus patrons à leur tour, se voient confrontés aux choix économiques les plus douloureux, qui leur semblaient naguère inhumains et leur paraissent à présent inéluctables... [...] Et tandis que les urgences se télescopent et s'aggravent, on sent monter peu à peu la tentation d'imposer entre elles un arbitrage par la violence...

Une femme a disparu, une femme va disparaître : le spectacle se tient dans cet écart et construit ce suspense. Nous revoyons vivre et agir un être qui ne sait pas encore qu'il va se soustraire à ce monde. Et au moment où le public et l'intime, s'affolant réciproquement, viennent se briser net sur un coup de théâtre – au moment, donc, où la comédie sociale paraît tourner au drame policier, Pommerat parvient à nous surprendre encore en refermant tous les cercles au point même d'où il est parti...

Théâtres en présence

Je ne crois pas que le théâtre soit le lieu idéal d'expression des bons sentiments.

Le théâtre est un lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain.

Non pas un lieu où nous allons chercher la confirmation de ce que nous savons déjà mais un lieu de possibles, et de remises en question de ce qui nous semble acquis.

Un lieu où nous n'avons pas peur de nous faire mal, puisque ce lieu est un lieu de simulacre et que les blessures que nous allons nous faire n'ont rien de commun avec celles que nous pourrions subir dans la vie qui n'est pas théâtre.

Il ne faut jamais confondre l'art et la vie.

Quand je travaille je cherche à replacer le spectateur dans un temps précis, concret.

Un temps qui puisse rassembler spectateurs et acteurs dans un lieu donné.

Un temps capable de relier fortement des êtres les uns aux autres, par exemple : comme un groupe de personnes face à un danger commun.

Et c'est cela que j'appelle "le rapport au réel" dans mon travail : la recherche d'un rapport au temps réel, au temps présent, à l'instant. D'où découle un rapport à l'espace réel qui est l'espace commun de l'acteur et du spectateur.

Je cherche à rendre l'intensité du temps qui passe, seconde après seconde, comme au moment de notre vie les plus essentiels, pendant une expérience qui nous confronte à nous-mêmes, au plus profond.

En même temps je choisis des situations ordinaires, et je cherche à l'intérieur de ce cadre ordinaire la tension la plus forte, l'intensité la plus grande.

Joël Pommerat, *Théâtres en présence*, p 27-28, Actes Sud-Papiers, Collection Apprendre, 2007

Repères biographiques

Joël Pommerat

Né en 1963.

Arrête ses études à 16 ans. Devient comédien à 18 ans.

A 23 ans, il s'engage dans une pratique régulière de l'écriture.

Il étudie et écrit de manière intensive pendant 4 ans.

Il met en scène un premier texte en 1990, à 27 ans, *Le Chemin de Dakar*. Monologue non théâtral présenté au Théâtre Clavel à Paris. Il fonde à cette occasion sa compagnie qu'il nomme Louis Brouillard.

Suivront les créations de *Le théâtre* en 1991, *25 années de littérature de Léon Talçoi* en 1993, *Des suées* en 1994, *Les événements* en 1994. Différents textes écrits et mis en scène selon un processus qui commence à se définir. Le texte s'écrivant conjointement aux répétitions avec les acteurs. Tous ces spectacles sont présentés au Théâtre de la Main d'Or à Paris.

En 1995, il répète et crée le spectacle *Pôles* au Fédérés de Montluçon, repris deux mois au Théâtre de la Main d'Or. Premier texte artistiquement abouti aux yeux de l'auteur. Et premier texte à être publié (sept ans plus tard en 2002 aux Editions Actes Sud-Papiers).

En 1997, création de *Treize étroites têtes* aux Fédérés puis reprise au Théâtre Paris-Villette.

Début d'une longue résidence de la compagnie au Théâtre de Brétigny-sur-Orge.

En 1998, il écrit une pièce radiophonique, *Les enfants*, commande de France Culture.

Il co-réalise pour la radio sa pièce *Les Evénements* la même année.

Après la création de *Treize étroites têtes* et pendant 3 ans, jusqu'an 2000, il se consacre exclusivement à la recherche cinématographique. Il réalise plusieurs courts métrages vidéo. En 2000, il abandonne définitivement cette voie et revient au théâtre.

Il présente au Théâtre Paris-Villette trois mises en scène de ses textes. Deux "recréations", *Pôles* et *Treize étroites têtes* et une création, *Mon ami*.

En 2001, la compagnie Louis Brouillard entame une série de représentations de ses spectacles en tournée. Depuis, les tournées de spectacles ne cesseront de se développer.

En 2002, il crée *Grâce à mes yeux*, toujours au Théâtre Paris-Villette.

En janvier 2003, il crée *Qu'est-ce qu'on a fait* à la Comédie de Caen. Cette pièce est une commande de la CAF du Calvados sur le thème de la parentalité. Ce spectacle est joué dans les centres socio-culturels de la région de Caen.

En janvier 2004, il crée *Au monde* au Théâtre National de Strasbourg. Début des tournées internationales.

En juin 2004, il crée *Le Petit Chaperon rouge* au Théâtre de Brétigny-sur-Orge. Premier spectacle destiné aux enfants.

En février 2005, il crée *D'une seule main* au CDR de Thionville.

La compagnie entame alors une résidence de trois ans avec la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

En janvier 2006 il crée *Les marchands* au Théâtre National de Strasbourg.

Il crée *Cet enfant* en avril 2006 au Théâtre Paris-Villette, recreation du texte *Qu'est ce qu'on a fait*.

Au monde, les marchands et *le Petit Chaperon rouge* sont repris au Festival d'Avignon 2006.

En 2007, il crée *Je tremble (1)* au Théâtre Charles Dullin à Chambéry.

Cette même année, la compagnie entame une résidence avec le Théâtre des Bouffes du Nord, de trois ans.

Nouvelle mise en scène de *Cet enfant* en russe, au Théâtre Praktika, à Moscou.

En mars 2008, *Pinocchio* à l'Odéon-Théâtre de L'Europe, deuxième spectacle pour les enfants.

En juillet 2008, *Je tremble (2)* au Festival d'Avignon et reprise de *Je tremble (1)*.

Je tremble (1 et 2) sera repris au Théâtre des Bouffes du nord en septembre 2008.

En janvier 2010, Joël Pommerat crée *Cercles/Fictions* au Théâtre des Bouffes du Nord.

Il écrit un livret pour l'opéra *Thanks To My Eyes* d'après sa pièce *Grâce à mes yeux* (musique d'Oscar Bianchi) mise en scène et création au Festival d'Aix en juillet 2011).

En octobre 2010, il crée une nouvelle mise en scène de *Pinocchio* en russe au Théâtre Meyerhold à Moscou dans le cadre des années croisées France-Russie.

Il entame une association de trois ans avec l'Odéon-Théâtre de L'Europe et de cinq ans avec le Théâtre National de Bruxelles.

Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Editions Actes Sud.

Repères biographiques (suite)

Jacob Ahrend

Trilingue français-néerlandais-allemand.

Formation en interprétation dramatique à l'Insas (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle). Il joue dans plusieurs créations pour le jeune public. Il a mis en scène plusieurs textes, notamment *L'Amant* de Pinter. Il tourne dans de nombreux films et téléfilms.

Au théâtre il a notamment joué sous la direction de Philippe Sireuil, Monique de Laere, Michel Dezoteux, Alain Maratrat. Il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat pour la création *Cercles/Fictions*.

Saadia Bentaïeb

Formation avec Philippe Adrien, Robert Cantarella, Gabriel Garran, Marc-Michel Georges, Claude Merlin, Ariane Mnouchkine. Depuis 1981, il a notamment joué avec Philippe Adrien (Cami), Bernard Beuvelot (Patard), Maurice Attias (Fatima Gallaire), Thierry Atlan (Feydeau), Archaos, Y. Poirier (Renaude), Ghislaine Dumont (Ionesco), Christophe Thiry (Marivaux), Sabine Stepanoff, PA Sagel, Ghislaine Beaudout (Copi), Vincent Colin, Sophie Renaud (W).

Avec Joël Pommerat *Pôles*, *Mon ami*, *Treize étroites têtes*, *Grâce à mes yeux*, *Qu'est-ce qu'on a fait ?*, *Le petit chapeau rouge*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Cet enfant*, *Je tremble (1 et 2)*, *Cercles/Fictions*.

Lionel Codino

Figurant dans plusieurs courts-métrages (*Mon printemps talons hauts*, de Viva Delorme, ou *Scenarii* de Florent Troch), comédien dans le spectacle *W* de Sophie Renaud en 2001, c'est surtout avec Joël Pommerat que Lionel Codino lance sa carrière artistique. Après *Au Monde* et *D'une seule main* en 2004, ils se retrouvent dans *Les Marchands*, *Je Tremble (1) et (2)*.

Serge Larivière

Comédien, il a beaucoup travaillé pour la télévision et au cinéma, notamment avec Benoît Délépine, Gustave Kerven, Pierre Jolivet, Jean-Pierre et Luc Dardenne, Martin Provost, Jaco Van Dormael, Michel Houellebecq, Samuel Benchetrit, Philippe Blasband, Yolande Moreau et Gilles Porte, Costa Gavras, Bouli Lanners...

Au théâtre, avec Michel Kacelenbogen, Thierry Debroux, L. Wanson, Beno Besson, Dominique Séron, Philippe Blasband et de nombreux spectacles avec Charlie Degotte ... Sous la direction de Joël Pommerat, il a joué dans *Cercles/Fictions*.

Frédéric Laurent

1er prix d'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles. Maîtrise en droit à l'université libre de Bruxelles. DEA en droit européen à l'Institut d'études européennes de Bruxelles. Comédien au cinéma, à la télévision et dans des courts-métrages.

Au théâtre, il a joué, entre autres, pour Bernard de Coster, Adrian Brine, Frédéric Dussenne, Jean-Marie Villégier, Jacques Lassalle, Philippe Van Kessel, Deborah Warner, Laurent Maciet, Jean Quercy, Gilbert Ponté... Il était également présent dans la création *Cercles/Fictions* de Joël Pommerat.

Ruth Olaizola

Elle a enregistré plusieurs pièces pour France Culture. Elle a également travaillé avec Claude Merlin (*Les Eblouissements* de M. Maurice, *Nocturne à tête de cerf*). Elle a été dramaturge pour le spectacle-opéra *Don Quichotte et les tréteaux de Maître Pierre* mis en scène par Jacques Falguière.

Par ailleurs, elle est titulaire d'un doctorat qui porte sur l'analyse de la problématique de l'acteur au XVII^e siècle dans le cadre du théâtre des jésuites et de leur condamnation du théâtre professionnel (*Les jésuites au théâtre dans l'Espagne du Siècle d'or : théories et pratiques, 1588-1689*).

En collaboration avec Joël Pommerat, elle a réalisé des courts-métrages dans le cadre d'un atelier vidéo-théâtre à Brétigny-sur-Orge, et elle a joué dans *Un fils*, court-métrage dirigé par Joël Pommerat.

Elle travaille avec Joël Pommerat depuis 1994 (*Des Suées, Pôles, Présences, Treize étroites têtes, Mon ami, Grâce à mes yeux, Qu'est-ce qu'on a fait ? Au monde, D'une seule main, Les Marchands, Cet enfant, Je tremble (1 et 2)*).

Marie Piemontese

Comédienne, elle a joué pour le cinéma avec Jean-Pierre Jeunet (*La Cité des enfants perdus* -1995) et Emmanuel Mouret (*Promène toi donc tout nu !* -1999 et *Laissons Lucie faire* – 2000). Au théâtre elle travaille avec Sophie Renauld dans *W*, et Matthieu Roy dans *Paix*. Présente dans *Je Tremble (1) et (2)*, *Les Marchands, Cet Enfant, Au Monde* et *D'Une seule main*, c'est une collaboration de longue date qu'elle entretient avec Joël Pommerat.

Nathalie Rjewsky

Au théâtre, Nathalie Rjewsky a travaillé entre autres, avec Luc Fonteyn, Zouzou Leyens, Pascal Crochet, Jules-Henri Marchant, etc. *Ma Chambre froide* est sa première collaboration avec Joël Pommerat. Au cinéma, elle a joué entre autres, dans *Gerda 85*, de Patricia Gelise. Actuellement, elle poursuit sa recherche sur le clown.

Dominique Tack

Diplômé de l'INSAS en Interprétation Dramatique en 1987.

Lauréat aux Prix du Théâtre 2001 (Presse belge), meilleur comédien.

Connaissances en néerlandais, anglais, italien, espagnol et arabe dialectal maghrébin. Il a travaillé avec, entre autres, François Beukelaers, Wim Vandekeybus, Patrice Bigel, Thierry Salmon, Bruno Stori, Letizia Quintavalla, Pascal Crochet, Marian Del Valle, Dirk Opstaele, Lukas Hemleb, Xavier Lukomski, Jacques Delcuvelerie, Pietro Varasso, Michel Tanner, Virginie Jortay, Patrick Descamps, Charlie Degotte, Martine Doyen ... *Cercles/Fictions* marque sa première collaboration avec Joël Pommerat.

Depuis 2003, il collabore à des projets de groupes et associations d'artistes et intellectuels, engagés dans la création et la diffusion artistiques au Pérou et en Amérique du Sud. Il a animé régulièrement divers ateliers pédagogiques en Belgique, France, Espagne, Italie, Maroc, ainsi qu'au Pérou.

En tournée

Pinocchio La Rochelle – La Coursive Scène nationale : du 8 au 12 février (05 46 51 54 02) / Charleroi (Belgique) – Palais des Arts : du 25 au 27 février (+32 (0) 71 31 12 12) / Le Mans – L'Espal Scène conventionnée : du 29 au 31 mars (02 43 50 21 50) / Mulhouse – La Filature Scène nationale : du 5 au 7 avril (03 89 36 28 28) / Sainte-Maxime – Le Carré : les 15 et 16 avril (04 94 56 77 77) / Tremblay en France – Théâtre Louis Aragon : du 28 au 30 avril (01 49 63 70 58) / Angoulême – Théâtre d'Angoulême Scène nationale : du 4 au 6 mai (05 45 38 61 62) / Châteauroux – Equinoxe Scène nationale : du 16 au 19 mai (03 21 63 29 19) / Saint-Louis – Théâtre de La Coupole : du 25 au 27 mai (03 89 70 03 13)

Chaperon rouge Ajaccio - Théâtre Municipal Espace Diamant : les 3 et 4 mars (04 95 50 40 80) / Champigny-sur-Marne - Théâtre Gérard Philipe : les 17 et 18 mars (01 48 80 96 28) / Perpignan - Théâtre de l'Archipel : les 29 et 30 mars (04 68 66 33 54) / Saint-Nazaire - Le Fanal/ Scène nationale : les 12 et 13 avril (02 40 22 91 36) / Saumur - Théâtre de Saumur : les 17 et 18 avril (02 41 83 30 82) / Barcelone (Espagne) - Festival El Grec : du 2 au 4 juillet

Cercles / Fictions Béthune - La Comédie de Béthune / Centre Dramatique national Nord Pas-de-Calais : du 4 au 8 avril (03 21 63 29 19) / Chambéry - Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de Savoie : du 13 au 15 avril (04 79 85 55 43) / Nantes - Le Grand T Scène conventionnée Loire Atlantique de Nantes : du 6 au 9 juin (02 51 88 25 25) / Barcelone (Espagne) – Festival El Grec : du 4 au 6 juillet / Almada (Portugal) - Festival du 14 au 16 juillet Companhia de Teatro de Almada